

LE FIGARO magazine

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 AVRIL 2018



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

RUE DE LA GAÏTÉ

*Deux spectacles contemporains très originaux
font actuellement les beaux soirs de Montparnasse.*

La rue de la Gaîté continue de bien porter son nom si l'on en juge par les succès qu'y rencontre le théâtre. A ce propos, on aimerait bien que l'Etat et la Ville fassent un effort pour soutenir La Comédie Italienne, ce petit bijou menacé où Attilio Maggiulli défend la commedia dell'arte contre vents et marées. C'est d'autre chose que l'on veut parler aujourd'hui, c'est de deux spectacles situés dans cette même rue et qui marchent très bien. Ils n'ont donc pas besoin de nous pour qu'on les recommande, à cette réserve près qu'ils ne ressemblent à rien d'autre qu'à ce qu'ils sont. Le premier, au Théâtre Rive Gauche, *Deux mensonges et une vérité*, est un boulevard, mais un boulevard intelligent, ce qui est devenu très rare à l'heure où les boulevards que l'on voit au théâtre sont le plus souvent la copie des âneries théâtrales que l'on voit à la télévision. Celui-ci au moins est piquant. Il traite d'un enjeu très banal : combien d'années faut-il à un couple pour succomber à l'ennui et à la routine ? Mais il le fait de manière originale, sous la forme d'une compétition entre un duo composé d'une fouine et d'un nigaud. Ces deux acteurs ont un vrai texte à se mettre sous la dent, bavard mais musclé et drôle,

***“Personnages
douteux et grosses
ficelles attachantes”***

écrit par deux jeunes gens doués : Sébastien Blanc et Nicolas Poiret – fils de feu Jean. C'est joué avec un enthousiasme délirant, une générosité folle, par six merveilleux comédiens, dont l'ébouriffante Raphaëlle Goupillau et l'étourdissant Lionnel Astier. Mis en scène par Jean-Luc Moreau, donc exténuant de gaieté. Avec *Adieu Monsieur Haffmann*, qui se joue en face, au Petit Montparnasse, on est dans un tout autre registre, très proche du cinéma. Par son traitement, mais déjà par son argument qui à lui seul fait son originalité. C'est une histoire à dormir debout, qui se passe sous l'Occupation, fabriquée avec des situations dramatiques, des personnages douteux, des bons sentiments et des grosses ficelles attachantes. L'auteur, Jean-Philippe Daguerra, a une intuition folle des ressorts émotionnels du public. C'est un faiseur de théâtre formidable. Il vous fait croire à ce qu'il vous raconte avec un culot d'une étonnante efficacité. Il parvient à donner au théâtre qu'il écrit et qu'il met en scène un pouvoir d'attraction et d'illusion incroyable avec des procédés d'une simplicité désarmante. Une forme curieuse et paradoxale de faux réalisme. Et cela marche étonnamment. La critique et le public sont unanimes.